

II. *Terres neuves à la herse.*—Il y a dans la paroisse encore beaucoup de terres à faire, ce sont les meilleures mais aussi les plus difficiles à exploiter.

III. *Terres neuves à la charrue.*—M. Chapais observa judicieusement qu'il fallait parfaire ces terres tout de suite, afin d'utiliser les instruments qui économisent la main-d'œuvre à un temps où celle-ci est si rare et si chère.—D'ailleurs une terre bien faite ne se perd plus comme on en voit tant qui sont couvertes d'une nouvelle pousse de bois; cependant elles avaient coûté bien des sueurs au premier défrichement.

IV. *Assainissement.*—Sur cet article, M. le conférencier appela toute l'attention de son auditoire. Un grand nombre de cultivateurs pour négliger l'assainissement de leur terre ne sont pas payés de leurs travaux. Il parla de drainage, de fossés, de rigoles et des conditions de leur bon fonctionnement.

V. *Engrais.*—Tous les agronomes parlent de cet article toujours avec enthousiasme.—Le tas de fumier: voilà le point d'appui! Archimède demandait un point d'appui et il promettait de soulever l'univers. Que le cultivateur multiplie ses engrais, qu'il leur conserve toute leur valeur, qu'il en fasse un emploi judicieux et rien ne lui sera impossible; il n'aura plus que faire d'alléguer son excuse ordinaire: "Si j'avais le moyen!"—L'engrais, voilà le moyen.

VI. *Culture sarclée.*—A part le champ de patates qu'on cultive sur une assez grande échelle à St-Eugène, nos cultivateurs n'ont pas à proprement parler une sole en culture sarclée: mais les cultivateurs soigneux font une guerre sans trêve aux mauvaises herbes, soit dans le champ de grain, soit dans le prés. Ils veillent à faire leurs labours, la terre est bien préparée.

VII. *Céréales.*—Nos cultivateurs canadiens français, généralement cultivent une trop grande proportion de leur terre en céréales. Comme cette culture se fait presque toujours sans engrais, on comprend facilement qu'après un certain nombre d'années, ils ne récoltent pas plus de grains que pourrait leur en donner le tiers, même le quart de leur terre, quoiqu'ils aient souvent la moitié de leur terre en céréales.

VIII. *Prairies.*—Former de bonnes prairies demande de la part du cultivateur du savoir-faire: 1o. Bien ameublir et bien engraisser le sol; 2o. le nettoyer de mauvaises herbes; 3o. bien fossayer; 4o. enfin semer de bonnes graines et propres au sol que l'on prépare. Une trop grande parcimonie en fait de graines laisse le champ libre aux mauvaises herbes. Si l'on récolte autant de foin par arpent, on perd sur la qualité.

IX. *Pâturages.*—On commence à semer de la graine dans les pâturages. Comme le champ que l'on graine est d'une immense étendue, l'on fait courir la graine autant que possible: fausse économie; de là pauvre pâturage pour la première année. Comme souvent c'est le seul champ que l'on peut donner aux vaches laitières, la production du lait s'en ressentira nécessairement, le surplus de produit laitier dont on se prive aurait converti et au-delà l'achat d'une plus grande quantité de graines. Notre cultivateur doit s'arranger pour avoir au moins deux champs de pâturages, afin de ménager ses chaumes grainés l'automne et au printemps surtout lorsque le sol est détrempé par les pluies.

X. *Bétail.*—Il faut beaucoup de jugement chez le cultivateur dans le choix du bétail qui convient à son sol. D'un autre côté il ne doit pas perdre de vue le marché qu'il a à sa disposition. Avant tout qu'il fournisse aux besoins de sa famille, voilà un marché que personne autre que lui peut lui enlever. C'est le secret de nos cultivateurs qui ont amassé quelque chose. Beaucoup de bétail bien soigné toujours; et beaucoup d'engrais. Un cheval de trop prend souvent la place de deux bonnes vaches laitières; comme celles-ci sont des pensionnaires qui nous payent rubis sur l'ongle, et que celui-là est un serviteur à gros gages, on comprend toute la différence.

XI. *Industrie laitière.*—On ne retire pas tout le profit possible de cette industrie. Quoique nos laitières soient généralement irréprochables quant à la propreté—l'empaquetage du beurre laisse souvent à désirer—un doigt de beurre rance sur le haut de la tinette fait perdre toujours quelques centins par livre sur tout le beurre de la tinette. Pour éviter cet inconvénient, il faut bien fixer le beurre et laisser surnager la saumure. Les plats larges sont aussi préférables aux petits plats, quoique ces derniers soient plus commodes pour la consommation du lait par la famille.

XII. *Bâtisses.*—Les bâtisses de la ferme sans être dispendieuses doivent être confortables, bien ventilées et bien éclairées.

Il doit s'y trouver tout ce qui est nécessaire pour faire le service commodément.

XIII. *Matériel de ferme.*—Le cultivateur ne doit pas craindre de faire quelques dépenses pour son matériel de ferme. Il réduit par là les dépenses de sa culture et il économise ses forces. Un bon outillage bien entretenu dure longtemps.

Arts et métiers.—Le cercle désirant faire marcher de pair les arts et métiers utiles aux cultivateurs, a aussi donné des prix pour les boutiques les mieux tenues. Qui ne sait en effet de quelle utilité est un bon forgeron dans une paroisse. Souvent un maréchal-ferrant qui ne sait pas son métier, peut estropier un cheval et celui-ci habituellement mal ferré vieillit avant l'âge et ne donne jamais tout ce qu'il pourrait donner.—(A suivre.)

La culture des fraises.

"C'est du choc des idées que jaillit la lumière."

M. le Rédacteur,

Dans le numéro 43 de la *Gazette des Campagnes*, 18 août 1886, j'ai lu un article sur la culture des fraises. Cet article est parfaitement traité, mais à mon point de vue il y a quelques lacunes que je me permets de compléter. J'ai déjà eu l'avantage de faire un article concernant la culture du fraisier des Alpes (culture, du reste, qui est la même pour tous les fraisières en général) dans le No. 15 de la *Gazette des Campagnes* du 25 novembre 1885, page 117. Je prie les abonnés de la *Gazette* de vouloir bien se reporter à cet article, s'il leur prenait fantaisie de cultiver les fraises sur une grande échelle.

Vous traitez de la fraise *Wilson* et de la fraise *Sharpless*; non seulement ces deux variétés sont excellentes, mais il existe aussi la blanche de *Quatre saisons* ou de tous les mois: belle race très fertile.

Ce fraisier est le plus précieux de tous les fraisières, à cause de la singulière propriété qu'il a de remonter et de produire depuis mai jusqu'aux pleines gelées, en pleine terre. Les fruits sont presque aussi bons que ceux des fraisières des bois et beaucoup plus gros. La multiplication longtemps continuée par les coullants ou les éclats du pied le fait dégénérer à la longue; on le régénère par les semis.

Je cultive ce fraisier en amateur depuis trois années; la graine est venue de Paris.

Ma fraisière se compose de 60 fraisières, 2o et 3o années, et depuis le 15 mai dernier, jour où j'en ai cueilli pour la première fois jusqu'à aujourd'hui, ces soixante fraisières m'ont produit environ douze livres de belles fraises; les plus grosses atteignent 45 millimètres de tour, soit un pouce anglais.

Toutes les espèces et variétés de fraisières ne s'accommodent pas indifféremment du même sol; le plus grand nombre demande une terre riche et substantielle, plutôt légère que compacte; quelques-unes par exceptions, se plaisent dans une terre forte avec peu d'engrais et beaucoup d'humidité. Une règle générale et qui s'applique à tous les fraisières, à peu près sans exception, c'est la nécessité de renouveler tous les trois ans la terre dans laquelle ils végètent: ce qui se fait ordinairement en détruisant les fraisières pour les changer de place et renouveler le plant par la même occasion.

Au point de vue de l'utilité réelle, aucune espèce ne peut rivaliser avec le fraisier des quatre saisons ou de tous les mois.